

VENDÉE GLOBE. DESJOYEUX FAIT SON CINÉMA

Pendant 18 mois, un cinéaste et son équipe ont suivi Michel Desjoyeux et sont entrés dans son univers. Ce film de 52 minutes porte un regard décalé sur ce marin qui se prépare à disputer son second Vendée Globe.

« Mich Dej » fait son cinéma. Ce n'est pas le style du bonhomme qui, en dehors de quelques formules senties, est plutôt du style champion discret pas tenté par le star-system. Pendant 18 mois, le cinéaste François Gauducheau et son équipe ont suivi ce marin qui est le plus titré en solitaire. « L'objectif n'était pas de faire un énième film sportif sur un champion de voile avec des images superbes ».

Dans les coulisses

« Avec Anne Sarkissian, la productrice, on avait un regard décalé. On s'est plutôt attaché à montrer l'envers du décor et approcher le personnage un peu secret », explique le réalisateur. Michel Desjoyeux et son épouse Régine ont joué le jeu en acceptant que la caméra entre dans leur maison de la Forêt-Fouesnant où même dans la salle de bain d'une chambre d'hôtel de La Corogne au terme d'une harassante troisième étape de la Solitaire du Figaro 2007. Ces séquences, qui ont l'intérêt de faire toucher du doigt la difficulté de ce métier, sont empreintes d'une grande pudeur.

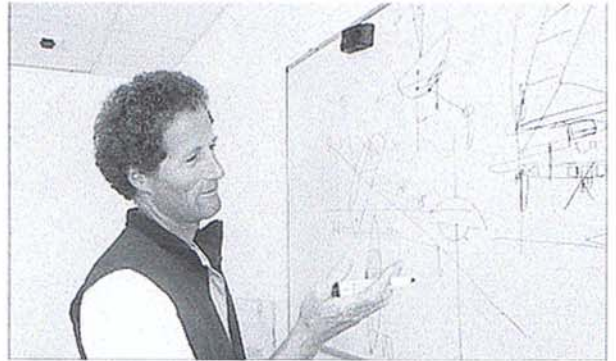
Il n'y a nul voyeurisme mais une grande sobriété pour entrer dans les coulisses de la vie d'un coureur océanique. Ce film documentaire de 52 minutes est un bel équilibre entre les images d'archives fortes sur des événements majeurs comme le Vendée Globe 2001, l'arrivée victorieuse du Figaro 2007 et des séquences plus intimes tournées pendant ces mois passés dans le sillage du champion.

Peur des bateaux qui penchent

Le départ de la transat Jacques Vabre 2008 vu par ses trois garçons à bord d'un pneumatique est un vrai moment de fraîcheur. La victoire à Bahia, vécue en direct dans les locaux de « Mer Agitée » à Port-la-Forêt, montre à quel point il y a une équipe soudée derrière ce solitaire. Le tout est rythmé par des interviews de personnes proches du marin comme la navigatrice Isabelle Autissier, très pertinente, Eric Coquerel, son chargé de communication, ou Christian Le Pape, le créateur du Pole course au large véritable éclosion de champions. Derrière cette saga maritime, il y a aussi le père Henri Desjoyeux, un des pionniers des Glénan et la maman May brillante régatière en Dragon. Ils ont transmis le virus à quelques-unes des rejetons de leur belle tribu (sept enfants) qui a grandi sur la dune de Kerleven où était ancré le chantier familial. C'est le fil rouge de cette belle histoire par ailleurs racontée dans l'ouvrage « l'Enfant de la vallée des Fous ». Grâce à ces confidences familiales, le grand public sera peut-être sidéré d'apprendre qu'au retour d'une régata hivernale avec son père et ses frères, le futur vainqueur du Vendée 2001 avait juré « qu'il ne remonterait jamais sur un bateau qui penche ». Dans moins d'un mois, il va se relancer dans un second Vendée Globe qui s'annonce grandiose compte tenu de la concurrence. Pourquoi il y retourne ? « Tout simplement parce que j'en ai envie », répond-t-il, dans une boutade. Il y a bien d'autres phrases fortes dans ce film. À l'issue de la projection en petit comité en présence des parents Henri et May forcément émus, tout le monde est resté silencieux.

Henri Desjoyeux avait créé son chantier en 1956. Sur ce site, on trouve aujourd'hui le chantier CDK créé en 1984 et dirigé par Hubert, un de ses frères aînés et les locaux de « Mer Agitée », la société de Michel. Ce film sera diffusé sur France 3 Ouest, la veille du départ du Vendée (le 8 novembre) et sur Planète Thalassa, le 9 novembre.

Gilbert Dréan



C'est l'une des images du film qui lui est consacré : Michel Desjoyeux, le « professeur », au tableau.